

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97

Fondée le 19  
Septembre 1877

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 13 DECEMBRE 1923

5c le numéro

No. 47

## Autour d'un Centenaire

Du Samedi:  
L'annonce de la célébration du centenaire de Francis Parkman, écrivain américain par la naissance et l'esprit, historien canadien par le sujet, jouit le cœur de tous ceux qui ont vu, sans grossière prévention, l'œuvre éminemment intéressante de ce post-pronoteur élégant et bien renseigné, et souleva l'ire de certains historiens et membres de sociétés d'histoire. Un jeune étudiant même, qui représente assez bien l'esprit de la jeunesse universitaire d'aujourd'hui, jugea nécessaire de doucher assez froidement l'enthousiasme que suscitait l'approche de ces fêtes. M. Parkman, il faut le dire, comme tous les grands écrivains, mérite bien qu'on le critique. Son nom souffrirait de n'avoir point de destructeurs. Il a écrit l'histoire d'une façon particulière au XIXe siècle où tous les grands artistes raisonnaient avec leur cœur. Son admiration pour Walter Scott explique qu'il n'ait pas toujours été un historien froid, sans âme, implacablement impartial. D'où les erreurs qu'on lui reproche. Il eût été extraordinaire que Parkman, protestant, ne fit pas quelque mal aux Jésuites; que Parkman, anglo-saxon, ne célébrât pas les bienfaits de l'influence anglaise sur la terre d'Amérique où, dès les premiers âges des découvertes, s'affrontèrent les deux grandes civilisations, française et anglaise! Tous les historiens qui écrivent l'histoire d'un peuple étranger ont commis la faute de se faire les juges de ce peuple. La chose est dangereuse, surtout quand l'historien se prononce sur des événements politiques auxquels son propre pays a été mêlé. La France et l'Angleterre ont toujours été en guerre; aussi bien est-il difficile que l'histoire de France soit écrite impartialement par un Anglais et vice versa. Parkman est l'auteur de douze volumes considérables sur l'histoire de la domination française en Canada.

L'historien Parkman fait autorité aux Etats-Unis ou son opinion est acceptée sans conteste. Il n'en est pas de même chez nous où l'on reproche à l'historien protestant et anglo-saxon d'avoir rabaisé la civilisation française en la comparant à la civilisation anglaise; de n'avoir pas dit tout le bien qu'il eût fallu dire des Jésuites et de s'être moqué des paysans canadiens qui vivaient dans la crainte du prétre.

Pour ces raisons, certains gens trouvent odieux qu'on célèbre à Montréal le centenaire de Parkman. D'autres, plus modérés, tout en admettant que les Canadiens-français ne pouvaient rester indifférents aux fêtes de son centenaire, voulaient qu'on fit sur le mérite des œuvres historiques de Parkman des réserves nombreuses et qu'on ne lui ménageât pas de sévères reproches.

Parkman s'est beaucoup soucié de nous. Notre histoire l'a sincèrement intéressé. Mais a-t-il écrit sur nous ce qui nous plaît qu'on écrive sur nous? Toute la question est là. Nous sommes très exigeants. Nous nous décernons tellement de compliments que nous sommes mal préparés à recevoir les critiques venues de l'étranger! Nous ne supportons pas qu'on nous critique. Notre histoire, nous ne l'admettons qu'écrivent, que présentent d'une certaine façon.

Une apologie de Parkman est chose facile. En dépit des préjugés communs aux Américains contre tout ce qui est catholique et français, et dépit de certaines critiques incidentes, Parkman a rendu une justice éclatante aux services rendus à la cause de la civilisation (en général) par les missionnaires Jésuites qui s'établirent dans la Nouvelle-France et qui payèrent de leur sang leur apostolat. À tel point que les ouvrages de Parkman sont souvent cités pour réfuter certaines attaques contre les Jésuites. Fut-il d'ailleurs le seul historien à critiquer l'œuvre des Jésuites? Que non pas. Des écrivains français et canadiens, très catholiques, n'ont pas toujours eu que des éloges à l'adresse de la puissante société de Jésus. Faudra-t-il oublier comment le centenaire de tous ces gens par exemple, fut un certain point, que ne s'entendent pas avec nous?

Que Parkman vante la civilisation anglo-saxonne: qu'il lui trouve même des points de supériorité sur la culture latine, quel de plus naturel! La supériorité d'une civilisation sur une autre n'est, comme la vérité, qu'affaire de point de vue. Là-dessus, Français, Anglais, Chinois, Africains, Indiens pensent toujours différemment. Toutes les civilisations ont leurs qualités particulières. Les civilisations sont comme les peuples. Ils ne sont ni meilleurs ni pires les uns que les autres, mais différents.

Il existe encore, de nos jours, des jeunes filles qui s'imaginent qu'un homme tiendra toutes les promesses qu'il lui a faites.

## La Question de L'Héredité

Nous héritons aussi sûrement, plus sûrement peut-être, des caractères organiques et des particularités individuelles de nos parents que de leurs biens et de leurs richesses. Dans cette sorte de succession, rarement contestée, divers agents entrent en ligne de compte. La science a donc essayé de formuler des lois sur l'héredité, au moyen des observations sans nombre accumulées par les siècles, au moyen des statistiques les plus précises, au moyen des expériences les plus curieuses et les plus variées sur les animaux, nos frères inférieurs. Mais la nature n'a point livré les secrets de ces lois. A peine savons-nous que l'influence de père est prépondérante dans la transmission héréditaire, et que celle-ci est d'autant plus certaine que les progéniteurs sont plus âgés. Et encore, les règles sont-elles loin d'être admises sans conteste.

Nous étoufferions-nous de l'obscurité épaisse de la question? Non, car si nous y réfléchissons un instant, nous voyons que la variabilité est, dans l'essence, intime de l'héredité elle-même. La dualité des parents, la profonde différence des races, l'origine toujours contestable de la filiation rendront longtemps complexes et peu claires les lois qui régissent l'héritage biologique. Cela nous explique pourquoi d'excellents esprits ont été jusqu'à nier l'existence du soleil lorsqu'il se cache sous d'épais nuages. Chacun de nos tissus, chacune des cellules qui les composent ne sont-ils pas, pour ainsi dire, imprégnés de qualités spéciales, d'attributs particuliers? Ces qualités, ces attributs ne sont-ils pas, nettement et clairement, transmissibles par la génération?

Les enfants héritent parfois des qualités ou des défauts de leurs grands-parents, sans ressembler à leurs parents propres: on dit alors qu'il y a atavisme. Cette transmission, par saut, est souvent éclatante dans certaines familles, et rend compte de bien des épisodes vitaux, et apparence problématiques et mystérieuses.

### LES PROGRES DE L'AVIATION

Depuis la fin de la guerre, on n'a pas cessé de perfectionner l'avion. C'est à cette arme surtout, plus encore qu'à la marine, qu'on a consacré les plus fortes sommes d'argent. Les Etats-Unis seuls se sont préoccupés plus de la marine de guerre et l'Angleterre, quoique en retard sur la France, est à mettre sa flotte aérienne sur un pied formidable. Les Allemands ont inventé l'avion sans moteur; le mérite de l'invention leur revient; mais le mérite de l'application de l'invention appartient aux Français qui ont battu tous les records de vol en avion sans moteur, un aviateur français réussissant à garder l'air pendant près de dix heures.

Après l'avion sans moteur, ce fut l'avionnette. Cet engin qui doit mettre l'aviation à la portée de tous, vient de démontrer sa valeur: le 6 mai dernier, un aviateur chevauchant une avionnette, traversa la Manche deux fois, aller et retour. Il n'avait le poids que neuf pintes (litres) d'essence, ce qui est un record.

En France, des constructeurs vont bientôt fabriquer des petits avions sûrs et économiques, en grande série, tout comme on fabrique les autos Ford.

Mais l'aviation a un double rôle à remplir, très différent l'un de l'autre; un rôle militaire et un rôle civil. Parmi ses nombreuses utilités du temps de paix, sans parler du service public des postes et du service de transport des voyageurs, mentionnons celle de faire tomber la pluie.

Nous avons déjà parlé de ce grand service qui pourrait rendre l'aviation aux cultivateurs et à tous les consommateurs en général. On a trouvé qu'on avait tiré de ses canons du sable chargé d'électricité, au lieu de poudre, crèverait tous les nuages d'alentour et ferait sûrement tomber la pluie.

Nous verrons bien, quand le besoin se présentera, si ces avions peuvent réellement nous rendre d'inappréciables services.

### L'ENCLERCLEMENT DE LA FRANCE

La "Journée Industrielle" dit, dans son numéro du 22 Novembre, faisant allusion au voyage du roi d'Espagne à Rome, que l'Angleterre cherche, au moyen d'une alliance avec l'Espagne et l'Italie, à encercler la France, tout comme la France a encerclé l'Allemagne grâce à ses alliances avec la Belgique, la Pologne et les puissances de la "Petite Entente".

## LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'EXPLORATION



Les membres de la Société d'Exploration dans l'Artique ont une photographie à leur disposition de Washington. Nous les voyons en discutant les moyens d'arriver au pôle nord par le pôle arctique. Par ce moyen on espère arriver loin dans les glaciers de l'Océan arctique pour planter le drapeau et être au sommet du globe.

### LES AMORPHES VIVANTES

De même que la race des hommes a peuplé le monde entier, la grande famille des fourmis a répandu ses milliers d'espèces sur toute la surface du globe, sans dédaigner les régions les moins hospitalières; et comme les humains, ces industriels incessants ont dû déployer une grande ingéniosité pour s'adapter à certains climats particulièrement rigoureux. Les procédés qu'ils emploient diffèrent fatalement des nôtres; beaucoup sont étranges et, totalement inattendus, mais il serait difficile, sans doute, d'en trouver de plus stupéfiants que celui qu'ont adopté certaines fourmis des contrées désertiques pour se prémunir contre les diètes saisonnières.

Ces fourmis se nourrissent de liquides sucrés, tirés principalement de certaines galles, et il leur est impossible de s'en procurer durant les périodes de sécheresse. Il faudrait des jarres, des fûts, pour emmagasiner l'aliment indispensable dans les demeures souterraines; mais, hélas! il n'est point de potiers, ni de tonnelliers dans ce petit monde, et d'ailleurs la liquerie ne se conserve-t-elle peut-être dans des récipients de cette nature. Que faire?

Sous l'étreinte de la nécessité, nos fourmis ont adopté un parti héroïque: certaines d'entre elles, sacrifiant à la patrie leur liberté de mouvement et même... l'élégance de leur taille, sont transformées en amphores. Leurs corps deviennent les réservoirs indispensables au salut de la colonie. Comment ces sacrifiées sont-elles désignées? On ne sait; mais on a remarqué que les ouvrières de grande taille, venant de sortir du cocon, c'est-à-dire celles dont le corps est le plus vaste et le plus malléable, étaient choisies de préférence.

Durant les périodes humides, où le liquide nutritif suinte généreusement des galles alimentaires, les ouvrières désignées pour le sacrifice sont soumises à un gavage intensif. Pour elles, commence une sorte de "supplice de l'eau" rappelant celui que l'on appliquait dans les chambres de torture du moyen âge. Les fourmis chargées de la récolte, après avoir rempli provisoirement leur propre jabot de la précieuse liquerie, la dégorcent, à tour de rôle, dans celui de la compagne destinée à devenir un tonneau vivant. Sous l'action de cet apport continu, le jabot de l'infortunée se gonfle, se distend, renfoule tous les autres organes de l'abdomen, et va s'appliquer contre les parois du corps.

### CONCESSIONS RUSSES

Berlin.—Deux événements importants marquent la conclusion des négociations qui se poursuivent depuis quelque temps entre la France et la Russie, car un traité politique et économique vient d'être signé.

L'ambassadeur russe déclare que, premièrement, une vaste concession vient d'être accordée au groupe français Marchand dans le bassin minier du fleuve Donetz.

L'ambassade française tout en nient être au courant des négociations qui se sont poursuivies récemment, en Russie, admet que la reconnaissance du gouvernement soviétique par le gouvernement français est probable dans un avenir prochain.

### UN REGARD DANS L'HISTOIRE

De la "Revue de Paris."  
L'histoire nous montre que, sur le Rhin, le prestige est tout. Les Romains le savaient bien. Dans leurs "communiqués de guerre" ils se plaignent que les Ubiens (qui peuplaient le pays où se trouve aujourd'hui Cologne) changeaient de drapeau chaque fois que le Rhin changeait de maître, jusqu'à ce qu'enfin Rome l'emportât.

Il est vrai que toute la population rhénane ne ressemble pas aux habitants de Cologne, qui viennent une fois de plus de montrer leur versatilité. Mais la vallée du Rhin est le couloir de l'Europe, qui a vu passer toutes les armées, depuis César jusqu'à Napoléon, et le caractère des Rhénans a été modelé par leur histoire. Leur pays a été le point de départ de toute puissance politique ou spirituelle en Europe; vivant dans ce paysage empreint d'héroïsme et de grâce, ils sont naturellement enthousiasmés des deux idéals et prêts à se jeter dans les bras de celui qui saura associer la bravoure avec la culture.

C'est l'époque de Charlemagne qui est leur siècle d'or. Seul, le héros franc sur foudre d'épée guerrier avec la culture latine et créer un alliage merveilleux, sensible aujourd'hui dans le palais et la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. Cette époque est le début de la nation des Francs du Rhin. Ils ont donné leur nom à la France d'aujourd'hui et propagé à l'Est la civilisation romaine. Rappelons-nous que les rois Francs recevaient sur le Rhin le sacre et la sépulture.

### LA SEMAINE ANGLAISE

La semaine anglaise, dont l'application est devenue obligatoire en France pour les industries du vêtement, est née, dans son pays d'origine, d'une initiative privée.

En 1842, une Société appelée "The Early Closing Association," se fonda afin d'assurer un après-midi de liberté, en plus du dimanche, à chaque employé de bureau. Elle essaya d'y parvenir, comme il arrive souvent en Angleterre, par des moyens d'actions volontaires.

Ces efforts ne réussirent qu'à moitié, mais, dès 1875, la plupart des grands magasins — en particulier les magasins de nouveautés — avaient, de leur propre initiative accordé à leurs employés la fermeture du samedi à partir de deux heures. Sir John Lubbock tenta ensuite d'obtenir de la législature le résultat que les efforts volontaires n'avaient pu complètement réaliser; enfin, en 1913, fut promulgué l'acte établissant une heure obligatoire pour la fermeture de tous les magasins. Cette loi, que sir Winston Churchill fit accepter à la Chambre des Communes, a donné raison à l'opinion publique en reconnaissant la "Semaine anglaise" qui était adoptée, depuis de nombreuses années, non seulement à Londres, mais dans toutes les villes, grandes ou petites, du Royaume-Uni.

### EN CLASSE

L'instituteur.—Pourquoi, l'eau des rivières est-elle si basse en été?  
L'élève Marcel.—C'est parce que les poissons ont tellement soif qu'ils absorbent beaucoup plus d'eau qu'en hiver.

La longueur du pont de Brooklyn est de 6,537 pieds.

### UN FAUX RENOIR

Paris.—En février 1922, une plainte en tromperie était déposée entre les mains de M. Planchenault, juge d'instruction, par un courtier du Havre, contre un antiquaire de la rue Beryer, à l'occasion de la vente d'un tableau signé Renoir, représentant une jeune fille coiffée d'un chapeau orné de deux roses pompon.

Le juge ayant recherché le passé de ce tableau apprit qu'il avait été acheté dix ans auparavant, au Marché aux Puces de Clignancourt, pour la somme de 150 francs.

Deux peintres, MM. Carrier-Belleuse et Simon, chargés de l'expertise, après une enquête approfondie auprès des marchands et collectionneurs spécialisés, déclarèrent, dans leur rapport déposé en novembre 1922, qu'ils ne pouvaient, en raison du caractère inégal des œuvres de Renoir, dire d'une façon formelle si la toile incriminée était ou n'était pas du maître.

M. Planchenault se livra à de nouvelles investigations qui lui permirent de supposer que les couleurs employées dans la toile incriminée, notamment le jaune et le vermillon, n'étaient pas celles dont se servait le maître.

Il commit alors M. Kling, directeur du Laboratoire municipal, et Boyle, directeur de l'identité judiciaire, comme chimistes experts, à l'effet d'examiner la palette de Renoir, d'indiquer la proportion de jaune que celle-ci renfermait, de rechercher la composition des couleurs employées dans la confection de la toile et de les comparer avec celles qui figureraient, tant sur la palette que sur les œuvres authentiques de Renoir.

L'examen méthodique de la palette et des œuvres authentiques, par les experts, a démontré que le maître n'employait que le jaune de Naples, alors que les couleurs employées dans la toile incriminée sont du jaune de cadmium, du jaune de chrome et du jaune de strontiane; d'autre part, les photographies à la lumière rouge, à la lumière verte et à la lumière violette, dégageant nettement le mouvement du pinceau de l'artiste, les experts établirent, à l'aide de ce procédé, que l'allure des coups de pinceau sur la toile incriminée était incontestablement différente de l'allure propre à Renoir.

La jeune fille coiffée n'est donc pas de Renoir.

### LA PASSION CRIMINELLE

De M. J. Ernest-Charles, le critique et l'avocat bien connu, voici un nouveau livre extraordinairement curieux: "La Passion criminelle. Grammes d'amour et de jalousie."

Etude de psychologie et de morale, mais aussi — car l'éminent écrivain n'explique les drames de la passion qu'en les racontant — recueils prodigieux de crimes provoqués par la jalousie amoureuse.

Par ce livre si original, J. Ernest-Charles ajoute à son importante œuvre critique. Il se révèle surtout conteur étonnamment vivant; et dans les discussions que cette œuvre suscite, on se laissera séduire par la verve satirique, puissante et libre de ces pages où l'on garde le ton voltairien.

Sur les 740,000 milles de voies ferrées que l'on compte sur la surface du globe, 245,000 se trouvent aux Etats-Unis.

## Pierre Ier de Serbie

On a souvent rappelé le beau geste de Pierre Karagevitch, s'engageant au service de la France en 1870. Inconnu, sans même réclamer le grade auquel lui donnait droit sa qualité d'ancien élève de Saint-Cyr, il avait simplement demandé un fusil pour défendre une terre qu'il considérait comme sa seconde patrie. Il fallut insister, vaincre sa modestie, recourir à l'enthousiasme sympathique de ses compagnons d'armes pour lui faire accepter, tout de suite, ce galon de sous-lieutenant qu'il voulait gagner devant l'ennemi.

Nous avons retrouvé une lettre d'un de ses camarades de combat qui nous apprend par quelle ruse le futur roi de Serbie échappa aux Allemands sous les murs d'Orléans:

"Fais-toi que j'ai retrouvé comme officier à la Légion étrangère mon ancien "melon de Saint-Cyr," le prince serbe Karagevitch, qui s'est vaillamment conduit le 11 octobre à Orléans.

"Cerné dans le faubourg Bannier, il se costuma en meunier, contrefit l'ivrogne, et, après avoir été souffleté par un sergent bavarois, fut mis en liberté comme idiot.

"Après avoir passé la Loire à gué, il nous est revenu le 12 au matin, dans ce risible travestissement qui lui avait sauvé la vie, mais dépourvu de tout. Il était plus beau à voir ainsi, qu'un général chamarré de décorations, et reçut nos plus chaleureuses félicitations. Son neveu, Nicolaïevitch, après s'être battu comme un lion, tomba percé de cinq blessures.

"Quelle noble race que ces Serbes sur le champ de bataille!"

Cette lettre, datée du 29 octobre 1870, émane du capitaine Bonet, frère de M. Bonet-Maury, beau-père de M. Steeg, gouverneur de l'Algérie.

Pierre Ier s'est acquis d'autres titres de gloire. On n'oublie jamais le courage du vieux roi, perclus de douleurs, qui, entraîné par quatre boeufs — les quatre boeufs chantés par Rostand — conduisit la terrible retraite de Serbie! On n'oublie jamais non plus comment, après un écrasement à peu près total, il galvanisa le moral de ses soldats et les mena à la plus éclatante des victoires!

Le roi Alexandre III, successeur sur le trône. Il fut, récemment, l'hôte de la France, et l'accueil chaleureux que lui réserva notre peuple renforta encore en lui les affectueux sentiments que, de tout temps, comme son père, il témoigna à notre pays.

## Le Commerce du Canal de Panama

Le trafic du canal de Panama a enregistré, dit le Bulletin officiel du Canal de Suez, au cours de l'exercice 1922-1923, un progrès considérable. Le tonnage net transitaire qui, pendant les deux exercices antérieurs, s'était maintenu voisin de 11,400,000 tonnes, atteint en effet 18,908,000 tonnes en 1922-1923, soit une progression de 63 pour 100.

L'augmentation s'est particulièrement accentuée depuis le début de l'année 1923, et la moyenne des résultats obtenus pour les huit premiers mois conduirait pour l'année entière à un tonnage de 24 millions de tonnes environ.

Cette progression rapide a eue pour effet d'atténuer le trafic du canal de Panama au niveau du trafic du canal de Suez. Les résultats comparés (1) des huit premiers mois de 1923 sont, en effet, des suivants:

Canal de Panama: 15,843,000 tonnes nettes; Canal de Suez, 15,217,000 tonnes nettes.

Depuis le mois d'avril, le tonnage de Panama est même resté constamment supérieur à celui de Suez et totalise pour les cinq mois d'avril à août, 1,261,000 tonnes de plus que ce dernier.

Il est impossible de chiffrer avec précision la fraction qui peut véritablement être considérée comme enlevée au canal de Suez. Mais elle ne peut être que très faible. On constate en effet qu'en 1922, année pour laquelle le trafic total du canal de Suez était sensiblement le même qu'en 1913, la part de ce trafic provenant des deux itinéraires subsistant la concurrence de Panama atteignait environ 4 millions de tonnes nettes contre 3 millions en 1913, soit une augmentation de plus de 30 pour cent sur le chiffre correspondant de 1913. Si, en particulier, pour ce qui concerne le trafic "Côte Est Amérique-Extrême-Orient," on considère séparément les deux régions entre lesquelles ce trafic se répartit à peu près par moitié — l'Inde Anglaise d'une part, et, d'autre part, la zone Chine, Japon, Philippines, Java, qui semble devoir être plus sensible à l'attraction de Panama — on constate que le trafic de l'Inde Anglaise en 1913 est exactement le même pour ces deux régions.

En définitive, rien ne met en évidence le préjudice que l'ouverture du Canal de Panama aurait pu porter au canal de Suez. Mais l'on peut affirmer que ce préjudice, s'il existe, est d'importance absolument négligeable.

### LES TRUCS DU CINEMA

On peut aller deux fois de suite au cinéma sans être amené à se demander comment font certains artistes de l'écran, ou certaines de leurs doublures (remplaçants) pour ne pas casser le cou à chacun des films qu'ils tournent. Nous ne voulons pas dire que certains d'entre eux n'accomplissent pas réellement de dangereuses prouesses, tels Farnum ou Moreno, alors qu'il était cavalier et jouait des rôles de cow-boy, ou en core la jolie Ruth Roland qui n'a peur de rien, mais il faut bien convenir qu'en général, les directeurs ne risquent pas pour une vaine gloire la vie de leurs gens.

Est-il un artiste qui fasse plus d'acrobatie dans ses films les plus récents que l'amusant Harold Lloyd? Il n'y en a pas non plus qui usent de plus habiles expédients que lui pour s'épargner de la misère. Ne saut-on pas qu'un homme-mouche qui doublait l'un de ses rôles s'est tué en tombant d'un édifice qui escaladait à même le mur. Dans une vue intitulée "Safety Last," si nous avons bonne mémoire, on voit Harold avec ses grosses lunettes d'écaille en train de faire de l'acrobatie sur une hampe penchée, au dixième étage d'un immeuble public. Au-dessous de lui c'est une grosse horloge, puis c'est le vide. Si l'homme, il sera sûrement éparpillé! On a la chair de poule à le regarder. Mais, apprenez que notre ami Harold ne risquait guère en tournant cette scène.

Rien ne vous fait croire en voyant le film qu'au-dessus de la perche se trouve un filot solide installé sur une saignée de l'édifice à son huitième étage. Harold est bien au dixième étage, mais s'il tombe, ce sera dans un filet. L'opérateur de prise de vues est monté sur un escabeau à la hauteur de l'artiste. Il prend bien garde de ne pas photographier le filet.

### PAS EN CONDITION

La visiteuse.—Madame est-elle visible?  
La bonne.—Oui, mais elle n'est pas d'humeur à vous recevoir, elle vient de me donner mes huit jours.

Par un procédé photographique on peut reproduire sur la figure d'une poupée, les traits de la petite fille à qui elle appartient.

### TRAVAIL DE PATIENCE

Accordons un dernier écho à une figure récemment disparue du monde vivant, sinon de l'histoire, nous voulons dire François-Joseph.

L'empereur et roi de la double monarchie ne comptait plus ses quartiers de noblesse, dont la liste était vraiment effrayante. Si l'on alignait ses titres les uns après les autres, ils occuperaient bien quarante lignes.

Pourtant, un homme réussit, à force de patience et d'habileté à graver tous ces titres, en caractères microscopiques, sur un noyau de corne. Et voici dans quelles circonstances.

Il est de tradition, en Autriche, que lorsqu'un condamné veut obtenir sa grâce, il doit adresser sa pétition au souverain en personne. Et, ce faisant, il doit suivre l'étiquette, énumérer les uns après les autres, tous les titres du monarque.

Les pétitions habituelles de ce genre, ne sont pourtant pas soumises à l'empereur. Mais lorsqu'un requérant, dans les bureaux du Palais, un recours en grâce à l'adresse de l'empereur, entièrement rédigé sur un noyau de corne, l'adresse et la patine du solliciteur paraissent si prodigieuses et si dignes d'admiration, qu'on soumit directement à François-Joseph ce chef-d'œuvre microscopique.

A l'aide d'une loupe puissante, le défunt potentat put déchiffrer l'humaine requête. Et il fut tellement transporté d'enthousiasme pour ce travail que, non seulement, il signa la grâce, mais il accorda au soldat — c'en était un — une permission de huit jours pour qu'il allât voir sa famille.

### LES ECONOMIES AU CINEMA

La concurrence dans l'industrie cinématographique américaine a porté les salaires des artistes de l'écran, en un an, de 17,000 à 70,000 francs par semaine. On songe à réduire ces salaires extravagants des stars du cinéma. Les directeurs de la Compagnie "Famous Players" déclarent posséder pour plus de 200 millions de francs de films; comme ils n'ont pas besoin d'autres films pour le moment, leurs ateliers vont interrompre leur production.

Quelle que soit l'opulence des entreprises américaines de cinéma, elles ne pouvaient plus longtemps continuer leurs prodiges fabuleux.